

De refuges en cabanes, la tournée des marcheurs musiciens

● Gaspard Panfiloff et ses complices passent leur été à marcher d'un refuge à l'autre pour y donner des concerts. Ils seront à la cabane du Mont-Rose dans le cadre du Zermatt Festival.

JEAN-JACQUES ROTH
jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

C'est un projet des sommets. Un truc de fou, à vrai dire. Imaginez quitter votre refuge à l'aube, promener sur votre dos une contrebasse pendant cinq heures, éviter les branches basses des sapins, grimper jusqu'à 3000 mètres sans s'épargner les crampons et les piolets quand ça monte trop sec, déposer votre barda en début d'après-midi, vous accorder une courte sieste, répéter quelques heures et, le soir venu, donner un concert devant les hôtes de la cabane avec lesquels vous partagerez le repas et le dortoir.

Depuis maintenant huit étés, c'est ce que font Gaspard Panfiloff et ses amis. Lui, fils de guide de haute montagne et guitariste, rêvait d'associer ses deux passions: montagne et musique. Il a trouvé des complices pour monter une tournée d'été passant, pendant deux mois, de refuges en cabanes à travers les Alpes françaises. Le bouche-à-oreille a vite fait son travail dans le milieu montagnard. Les offices du tourisme, les clubs alpins ont embrayé et la «Tournée des refuges» est devenue culte. On se presse pour écouter leurs concerts acoustiques qui mâtinent musiques du monde, impro, une grosse touche jazz, un doigt d'Ouest américain, parfois un joueur d'oud (le luth arabe) venu d'Égypte. Des sons du large pour un voyage, un vrai: celui qui s'approche à pas lents et se déguste comme une récompense.

La pluie ne mouille pas

La tournée 2021 s'est achevée avec les beaux jours - si l'on peut dire - mais Gaspard Panfiloff fait des heures supplémentaires en montant bientôt à la cabane du Mont-Rose dans le cadre du festival de musique de Zermatt. Il aura avec lui Florian Vella (guitare, chant), Nésar Ouaryachi (contrebasse, chant) et Jean-Christophe Gairard (violon). Ils y donneront trois concerts, mais le festival propose, pour le premier d'entre eux, une formule cinq étoiles au départ de Zermatt, tôt le matin, en compagnie des musiciens: quatre à six heures de marche entrecoupées d'intermèdes musicaux. Et, bien sûr, nuit dans la cabane avant le retour guidé dans la station le lendemain (les 16-17 sept). Jamais les randonneurs n'auront joué aussi haut: 2883 mètres. Après leur passage, la Monte Rosa Hütte refermera ses portes pour le long hiver des cimes.

Toute l'affaire a un petit air de «Guinness Book», mais il suffit d'entendre Gaspard Panfiloff pour comprendre que son esprit est à l'exact opposé. Enjoué, avec cet enthousiasme typique des montagnards pour qui la pluie ne mouille pas et qui, lorsque vous évoquez les risques, ne voient que des joies, il résume: «Nous ne cherchons pas l'exploit. Nous sommes musiciens avant tout. D'ailleurs, beaucoup d'entre nous n'avaient jamais marché en montagne auparavant. Bien sûr, il arrive que le parcours soit exigeant. On change d'itinéraire chaque année, pour éviter de repasser dans un lieu connu.»

Des candidats par centaines

En huit ans, un seul instrument a souffert, et encore: un violon. Pas le plus dur à transporter. La contrebasse a toujours tenu bon: «Ce n'est pas plus lourd qu'un matériel de bivouac, c'est juste plus fragile. Il faut être très protecteur pendant la marche.» Le chaud-froid? «Ce n'est pas pire qu'une salle de concert en plaine pendant l'hiver. Ce que les instruments n'aiment pas, c'est l'humidité et la grosse chaleur. Là-haut, on est tranquilles.»

L'organisation est bien rodée, depuis le temps. Une grosse vingtaine de musiciens se relaient pendant les deux mois, à raison de quatre à six par concert. Il arrive que des randonneurs les suivent sur leur parcours ou que d'autres bivouaquent à côté du refuge lorsque les dortoirs sont pleins. Les concerts sont gratuits, en prime: on paie au chapeau.

La formule attire des candidats par centaines: Gaspard Panfiloff passe son temps à

décliner les offres. «On doit se connaître musicalement. Et puis, ce n'est quand même pas évident de randonner pendant des heures, parfois par mauvais temps, et d'avoir la pêche pour jouer le soir.»

L'air de rien, c'est du travail de pro. Un ingénieur du son accompagne la tournée avec ses 20 kg de matériel sur le dos, enregistre les concerts et en tire un album vendu lors de la tournée suivante. Et en cette satanée année Covid, comment ça s'est passé? «Extrêmement bien, contre toute attente, observe Gaspard Panfiloff. C'était compliqué jusqu'à la dernière minute, avec les annonces (ndlr: françaises) de restrictions sanitaires à mi-parcours. Mais on n'a annulé qu'une fois et il y a eu beaucoup de monde partout. Les gens étaient clairement en manque de ça.»

Une fois revenus sur terre, les amis repartent à leurs carrières de plaine, préparent les itinéraires de l'été suivant et peaufinent leurs nouveaux répertoires. La tournée a fait un tel buzz qu'elle a fini par en inspirer d'autres. Mais Panfiloff n'est pas du genre à s'en formaliser: «Tant mieux, ça veut dire que c'est une bonne idée.» On vous le dit: avec cette équipe, jamais un nuage à l'horizon.



À ÉCOUTER

Zermatt Music Festival & Academy, du 8 au 19 septembre.
Concerts de la Tournée des refuges du 16 au 18.



Les musiciens marchent de quatre à six heures par jour pour passer d'un refuge à l'autre.

Bruno Gehlen, Korb